



Article scientifique

Article

1965

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Contribution à l'étude de la poterie sarakolé (Mali)

Gallay, Alain

How to cite

GALLAY, Alain. Contribution à l'étude de la poterie sarakolé (Mali). In: Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, 1965, vol. 145, p. 137–139.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:95066>

9. ALAIN GALLAY (Bamako-Genève) – Contribution à l'étude de la poterie sarakolé (Mali).

Les observations consignées ici se situent essentiellement dans le cadre de deux familles sarakolé du village de Mourdiah (cercle de Nara) à la limite sud de l'habitat actuel de cette ethnie, au point de contact avec les Bambara (Mission Sarakolé 1965, CNRS Paris). L'insertion de la poterie dans la vie courante a pu être étudiée dans la famille de Bakoro Kamara (22 personnes), tandis que les techniques de fabrication étaient observées au sein de la famille de Moussa Mangara (griots kousantagé, 6 femmes s'adonnant à la poterie).

Nous avons adopté une optique «archéologique». L'étude de cette tradition artisanale encore vivante devait permettre: 1° d'assurer une base

de comparaison valable pour l'étude des poteries anciennes analogues récoltées dans les sites abandonnés des environs de Mourdiah; 2° de circonscrire la portée des informations fournies par l'étude de la poterie et ainsi de tester certaines méthodes déductives utilisées par les archéologues.

La tradition potière de Mourdiah. Ce type de céramique a été retrouvé presque identique dans des sites que la tradition des Diarra de Mourdiah fait remonter au XVIII^e siècle. Sur le plan actuel, on le retrouve, avec quelques variantes locales, plus au nord à Goumbou, Nara, et jusqu'à Korounga sur la piste de Koumbi Saleh. Il semble se dessiner une conception plus géographique qu'ethnique des traditions potières. En effet, au niveau de la production, le travail des potières sarakolé et bambara de Mourdiah ne se différencie pas; tandis qu'au niveau de la diffusion, l'écoulement de cette céramique auprès des nomades maures assure à cette dernière une répartition qui dépasse de beaucoup son aire de fabrication.

Formes et catégories. Les formes sont simples et dérivent de la sphère. Les fonds sont ronds (sauf pour 8 et 11). On note l'absence de formes hautes et étroites et de formes très aplaties (plats et assiettes). Les ouvertures peuvent présenter un bord évasé.

Nous donnons ici la liste des divers types de récipients. Les deux premières colonnes de chiffres correspondent aux composantes de tas de cuisson observé le 1^{er} février; les deux dernières à l'inventaire des récipients de la famille Kamara.

Type de poterie	Bambara	Sarakolé	N	%	N	%
1 Jarres pour conserver l'eau	Dji-daga	Dji-giné	10	5,8	19	30,3
2 Grands couscouisiers	Nienti	Fouta-bengé	8	4,7	0	0
3 Petits couscouisiers	Nienti	Fouta-bengé	7	4,1	8	12,7
4 Bassines pour laver	Faga	Vouté	9	5,3	12	19,2
5 Grandes marmites pour cuire	Nan-daga	Maraho-giné	19	11,1	9	14,3
6 Petites marmites pour cuire	Nan-daga	Maraho-giné	60	35,0	11	17,1
7 Bols à ablutions	Séli-daga	Séli-bengé	46	26,9	4	6,4
8 Brasero à encens	?	?	9	5,3	0	0
9 Petites écuelles en calotte	?	?	2	1,2	0	0
10 Vases pour puiser l'eau	Da(ga)-dourou	Domé	1	0,6	0	0
11 Gargoulette	«Gargoulette»	Gérémenati	0	0	0	0
			171	100,0	63	100,0

Décor. Toute la surface a tendance à être décorée de façon très simple, soit par grandes surfaces impressionnées, soit par des lignes horizontales dans le haut de la panse. Un grand zig-zag s'observe parfois dans le haut des récipients utilisés pour l'eau (1 et 10). Les techniques employées sont les suivantes: impressions (avec un petit filet, au cordon de coton, à la roulette dentée), incisions à cru profondes ou légères avec un brin de paille,

incisions discontinues au bâtonnet. On peut ajouter à cette liste quelques petits boutons à sommet écrasé aux points d'articulation des zigzags et quelques cordons en relief. La peinture est absente, sauf à Nara où la face interne des bords est rouge orange.

Techniques de fabrication. On ajoute à l'argile, débarrassée de ses impuretés, un dégraissant mixte de débris de vases pilés et de bale de mil. Les fonds sont moulés sur d'anciennes poteries enduites de cendre. Le haut est monté au colombin. Une tournette faite d'un grand tesson est utilisée pour les poteries de petites dimensions. La cuisson s'opère en plein air à l'extérieur du village. La combustion dure 4 à 5 heures. Le tas de cuisson (diamètre 3,5 m, hauteur 1,2 m) est construit de la manière suivante: on entasse les poteries sur un plancher circulaire de grosses branches. Un anneau de branches plus fines ceinture la base. Les poteries sont recouvertes de chaumes de mil disposés radialement, puis de débris de paille. Le tout est recouvert de bale de mil. Les poteries cuites sont retirées avec de grandes perches à crochet et trempées dans une décoction comprenant des branches écrasées de *Ximenia americana* et de la poudre de gousse d'*Acacia nilotica* (utilisée aussi par les cordonniers pour tanner). Ce trempage donne une surface noire et luisante.

Economie de production. Les potières d'une même concession cuisent ensemble une ou deux fois par année en saison sèche uniquement. La production de chaque potière est marquée d'un signe distinctif sur le haut de la panse, généralement un petit mamelon ou quelques incisions diversement ordonnées, recoupant le décor traditionnel et uniforme. Les petites poteries sont échangées contre leur contenu en mil, les grandes contre des pagnes.

Silos à mil. Signalons pour terminer la présence de silos à mil cylindriques à ouverture rétrécie de 0,6 à 1,3 m de hauteur. Ces silos en argile grossière non cuite, sont formés de 4 à 5 anneaux superposés et étroitement assemblés pouvant se démonter. Ils sont entreposés à l'intérieur des cases. Les femmes y déposent leur provision de mil personnelle (le silo, élément féminin, s'oppose donc au grenier couvert de chaume, élément masculin, où le chef de famille garde le mil qui lui est propre). La confection des silos dépend des mêmes potières que précédemment. Chacune d'elles assume en effet la fabrication de la totalité des formes. Les silos sont construits sur commande et cédés contre une quantité de mil égale au dixième de leur contenance réelle. L'étude de ces faits matériels permet d'accéder à certains problèmes économiques familiaux très importants.

*Institut des Sciences humaines du Mali, Bamako.
Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève.*